

### Un Missionnaire Catholique le jour du départ.

Nous extrayons le touchant récit qu'on va lire d'une excellente biographie, récemment publiée chez Oudin, à Poitiers, et intitulée : PHILIBERT SIMON, missionnaire en Mandchourie. Sa vie, sa correspondance, ses œuvres. Voici comment il raconte lui-même sa séparation d'avec son père et sa mère. La scène se passait dans un village des Deux-Sèvres.

"Il me semble que je me promène encore dans le jardin de mon père. C'était un lundi. Je marchais lentement dans une allée tortueuse, pleine d'herbe. Le temps était splendide, les pommiers étaient couverts de fleurs.

"Ma mère paraissait de temps en temps à la fenêtre, gaie et secouant, en chantant, les vêtements du dimanche. Et moi, j'avais envie de pleurer. Mon cœur était à l'agonie : je songais à la nouvelle que je lui apprendrais le soir ; je devinais sa douleur, ses larmes ; et sa joie présente me faisait mal.

"Enfin le soir vint. Quelle soirée ! On soupa presque sans mot dire, j'avais l'esprit trop préoccupé pour pouvoir entretenir la conversation.

"Après le souper, mon père sortit, et nous nous assimes en silence autour du foyer. Mon père rentra et se plaça entre mon frère Pierre et ma mère. C'était l'heure ; il fallait parler.

"— Mes chers parents, dis-je à l'heure, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer : j'ai bientôt vingt-cinq ans et il faut que je prenne une détermination pour l'avenir. Je vais quitter Rome pour entrer à Paris dans une congrégation.

"— La Congrégation des Missions étrangères ?

"— Oui, mon père. " Tout était dit. Mes pauvres parents semblaient pétrifiés. Personne ne pleurait, ma mère me regardait comme si elle était le jouet d'un rêve. Enfin rompant la première le silence et fondant en larmes : Ah ! mon cher enfant, dit-elle, ton départ me fera mourir. "

"Et moi je lui répondis doucement : "Mère, le bon Dieu t'aidera. Tu ne peux pas savoir combien il m'en coûte de te causer ce chagrin. "

"Mon père me fit alors quelques observations : Tu sais, dit-il, dans quel état le départ de Pierre a mis ta mère, le tien l'achèvera.

"Non, mon ami, répondit ma mère, n'ayez pas peur, je n'en mourrai pas. "

"Douce mère, elle commençait déjà à faire son sacrifice !

"Après quelques paroles du même genre, mon père ajouta : Qu'il soit fait selon tes désirs ! Te faut-il mon consentement par écrit ?

"— Non, père, je n'en ai pas besoin. "

"Nous rentrâmes, Pierre et moi dans ma chambrette. Ma mère nous y suivit bientôt. Elle s'agenouilla et s'accouda sur ma petite table, la tête entre ses mains. Son cœur débordait ; elle se prit à pleurer et à se lamenter sans pourtant me faire aucun reproche. Je lui pris

les mains et lui dit tout ce que mon cœur me suggéra pour la consoler, mais sans y réussir. Je la déterminai enfin à aller prendre un peu de repos.

"Elle sortit. Pierre et moi, restés seuls, nous nous mîmes à pleurer. Quelle soirée, ô mon Dieu ! Inscrivez-la au ciel dans le livre de vie.

"Le lendemain matin, ma mère vint me réveiller ; elle s'assit à côté de moi et donna un libre cours à ses larmes.

"— Ne forais-tu pas du bien ici ? me répétait-elle. Jo l'ai caché devant ton père ; mais le chagrin me tuera... "

"Toutes ces paroles me navraient le cœur.

"Après différentes visites d'adieux, j'arrivai le soir dans la famille G..., une famille de vrais amis. Ma mère vint m'y rejoindre, et on parla des Missions. Puis, ma mère et moi, nous rentrâmes à la maison. Béni soit ce petit voyage ! C'est le dernier que j'aurai fait avec ma pauvre mère !

"Ses paroles furent sublimes ; elle acceptait le sacrifice héroïquement. Je lui montrais ces pauvres âmes qui se perdent en foule, et ces immenses pays où Dieu n'est pas connu. Elle me répondait : " Mon cher enfant, je t'approuve, j'admire ta résolution, tout en étant frappé au cœur par ton départ. Mais, dis-moi, ajouta-t-elle en fixant son regard sur le ciel étoilé, est-il bien vrai qu'on se reconnaitra là-haut ? Est-il bien sûr que nous nous reverrons ? Mais nous sommes des esprits, et les esprits n'ont pas d'yeux ? Puis le ciel est-il un lieu ?

"— Mère chérie, repris-je, nous nous verrons, comme nous nous voyons maintenant. Le ciel est un lieu : c'est presque certain ; Dieu le remplit, et nous serons tous plongés en Lui. En lui nous nous verrons, nous nous connaîtrons beaucoup mieux qu'ici-bas, parce que nous lirons dans le cœur les uns des autres. Et puis tu sais qu'à la résurrection nous reprendrons les corps que nous avons sur la terre. "

"Que cette scène était touchante ! Nous étions là sous l'œil de Dieu ; ma mère faisait le sacrifice de son fils ; et je lui assurais qu'elle me verrait et me reconnaîtrait au ciel.

"Je me souviens encore de ces paroles : " Il faut bien qu'il y ait une autre vie : autrement je ne serais pas capable de faire un pareil sacrifice. Oui, sans l'amour de Dieu, j'en mourrais. "

"Et le lendemain elle ajoutait : " Je ne puis pas t'empêcher de partir ; mais si je le pouvais, je ne voudrais pas le faire. "

"Mon père me dit la même chose. Ô mon Dieu, n'oubliez point ces belles paroles !

"Mes adieux faits à la Martinière, je sentis la nécessité de brusquer le dénouement : car, pour tous, la situation devenait trop pénible. Quand ma tournée de visites fut achevée, je revins à la maison et nous nous mîmes à table. Le repas terminé, ma mère, qui n'avait pas voulu savoir au juste quel jour je partais,

ma mère remarqua que j'avais fait mes paquets et pensa que j'allais lui dire un adieu éternel. Elle nous aida à transporter mes bagages dans le char à bancs qui devait m'emporter, et rentra à la maison. Elle était à genoux, la tête appuyée sur une chaise. Au bruit de mes pas, elle se leva et tourna vers moi son visage inondé de larmes. Sans répondre, je me suis mis à genoux à côté d'elle. Jo la serrai dans mes bras, elle me serrait dans les siens, et nos pleurs se mêlèrent. Joue sur joue, cœur sur cœur, jo commençai d'une voix brisée de larmes : " Notre Père qui êtes aux cieux... " et elle le récitait avec moi. Arrivés à ces mots : *Que votre volonté soit faite*, nous les répétâmes trois fois. L'étreignant avec force, je l'embrassai une dernière fois, et jo me lançai dans la voiture, qui "partit aussitôt."

### Informations.

Le vote sur le nouveau tarif a été pris le 10 courant. Le gouvernement a eu une majorité de 83. Plusieurs députés étaient absents, leur présence eût porté la majorité ministérielle à 86 voix.

L'Hon. H. Langevin est parti pour l'Angleterre, samedi dernier, à bord du *Caspian*. Sa mission a rapport à l'affaire Letellier ; on espère qu'il sera de retour dans quelques semaines.

Les Chambres ont été prorogées pour quelques jours lors des fêtes de Pâques.

Sa Majesté la Reine Victoria est maintenant en Italie, sur les rives enchantées du Lac Majeur. Elle doit, paraît-il, rencontrer la famille royale d'Italie à Monza. Au commencement de l'été Sa Majesté se rendra en Allemagne où on croit qu'elle passera une partie de la belle saison.

### Conditions de ce Journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Belleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.